



**HAL**  
open science

# Une croissance et une évolution des mobilités étudiantes de Turquie

Ségolène Débarre, Işıl Erdiñç

► **To cite this version:**

Ségolène Débarre, Işıl Erdiñç. Une croissance et une évolution des mobilités étudiantes de Turquie. 2022. hal-03828360

**HAL Id: hal-03828360**

**<https://hal.science/hal-03828360>**

Submitted on 25 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Une croissance et une évolution des mobilités étudiantes de Turquie

Sékolène Débarre et Işıl Erdinç

Cette contribution est parue dans le Cahier du GIS n°5 : "Les études sur les domaines turc, kurde et ottoman en France" (p. 23-31) sous la direction d'Élise Massicard, Alexandre Toumarkine et Julien Boucly : <http://majlis-remomm.fr/72774>

Elle est issue du projet : « Circulations étudiantes entre la France et la Turquie : un état des lieux du programme Erasmus » financé par le consortium d'appui à l'université Galatasaray en 2018-2019.

Les mobilités étudiantes internationales depuis la Turquie sont anciennes. Les échanges avec les universités d'Europe, institués à l'époque ottomane, perdurèrent tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, mais furent relégués au second plan dans les années 1980 par le parti de la Mère Patrie (ANAP) de Turgut Özal, qui choisit de privilégier les universités américaines. Bien que multipliés par cinq entre 1985 et 2001, les flux d'étudiants turcs vers les États-Unis ne concernent que l'élite économique et intellectuelle du pays. Cette réorientation des flux vers le monde anglo-saxon s'est simultanément accompagnée de la création d'universités privées anglophones en Turquie<sup>1</sup>.

Les flux sortants de Turquie restent, aujourd'hui encore, tournés vers le monde anglophone et les États-Unis continuent d'occuper la première place du classement des mobilités étudiantes sortant de Turquie avec 9 354 étudiants accueillis en 2019. Ce chiffre est cependant en régression (-22 % depuis 2011), et l'écart se resserre avec l'Allemagne en deuxième position en 2019 avec 8 494 étudiants de Turquie. La Grande-Bretagne occupe la troisième place avec 3 710 étudiants, suivie de l'Ukraine (2 284) et de l'Azerbaïdjan (2 257). La France et l'Italie viennent ensuite avec 2 000 étudiants de Turquie environ<sup>2</sup>. Une partie de ces étudiants effectuent leur mobilité internationale dans le cadre du programme Erasmus. La ratification du processus de Bologne par la Turquie en 1999 puis son adhésion, en 2004 à l'European Action Scheme for the Mobility of University Students – ERASMUS (*cf. infra*) ont renforcé la présence de l'Europe dans les échanges universitaires.

Dans un contexte de croissance économique et de relative stabilité politique au cours des années 2000, la Turquie a développé de façon spectaculaire son attractivité internationale accueillant en 2018 plus de 125 000 étudiants étrangers, soit une augmentation de plus de 130 % depuis 2013, plaçant le pays au 10<sup>e</sup> rang international des pays d'accueil. Cette augmentation repose en partie sur l'arrivée de réfugiés récents, majoritairement syriens (environ 30 000), mais également sur des voisinages linguistiques et une stratégie d'influence régionale en Asie centrale (19 000 étudiants d'Azerbaïdjan et 17 000 du Turkménistan), au Moyen-Orient et en Afrique. En Europe, seules l'Allemagne (4 378), la Bulgarie (3 010) et la Grèce (2 713) envoient un nombre significatif d'étudiants en Turquie<sup>3</sup>.

### La Turquie dans le programme Erasmus

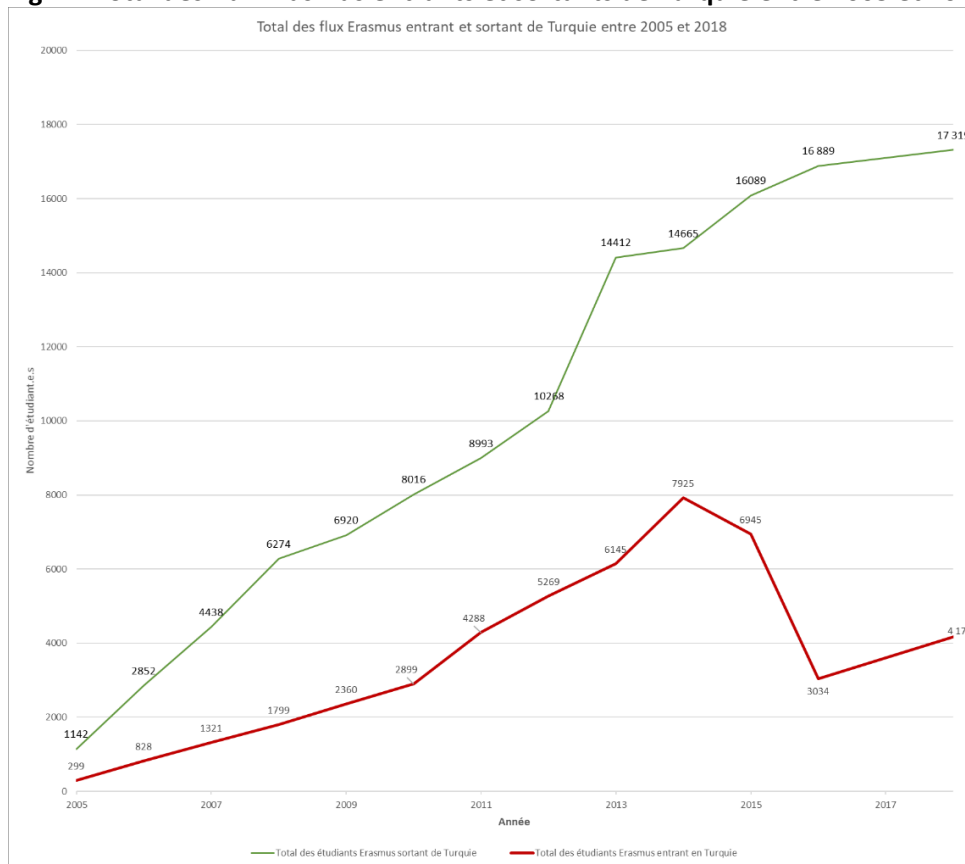
Les flux Erasmus sortants de Turquie ont fortement augmenté de 2005 à 2013. Cette augmentation des mobilités reflète en partie l'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur en Turquie, sous l'effet cumulé de l'abaissement du seuil d'admission au concours national d'entrée à l'université et de l'ouverture de nouvelles universités dans l'ensemble du pays. Le nombre d'étudiants est passé de 1,9 millions en 2004 à 3,8 millions en 2011 pour atteindre 7,8 millions aujourd'hui. Entre 2005 et 2013, le nombre d'étudiants sortant passe ainsi de 1 142 à 14 442. La courbe d'augmentation s'infléchit néanmoins entre 2014 et 2018 (de 14 442 à 17 319), sous l'effet conjugué des crises politiques et économiques [fig. 1]. La baisse a affecté toutes les destinations à quelques exceptions près. À part l'Allemagne et la Grande-Bretagne (dont la sortie du programme Erasmus a pris effet en 2021), les destinations privilégiées des étudiants Erasmus de Turquie sont situées en Europe centrale et méridionale (Pologne, loin en tête, Italie, Espagne, République

tchèque, Portugal ensuite) en raison d'accords passés avec des universités proposant des cursus anglophones et d'un coût de la vie moins élevé que dans les États d'Europe du nord-ouest [fig. 2].

L'attractivité de la Turquie dans le programme Erasmus a également connu une période de forte croissance passant de 299 étudiants européens accueillis en 2005 à 7 925 en 2014. Les flux ont ensuite diminué, d'abord modestement en 2015 (6 945 étudiants) puis de plus de moitié en 2016 (3 034 étudiants), sous l'effet conjugué des crises politiques et économiques avant une légère reprise [fig. 1].

La cartographie des flux Erasmus est très contrastée. La Turquie reçoit environ cinq fois moins d'étudiants Erasmus qu'elle n'en envoie [fig. 1]. En outre, les flux entrants sont extrêmement polarisés par le sommet de la hiérarchie urbaine (Istanbul, Ankara et Izmir) qui concentre les universités les plus réputées, alors que les flux sortants sont issus d'un spectre de villes bien plus large, ce qui reflète la diversité sociologique des étudiants turcs en mobilité permise par le programme Erasmus.

**Fig. 1 : Total des flux Erasmus entrants et sortants de Turquie entre 2005 et 2018**



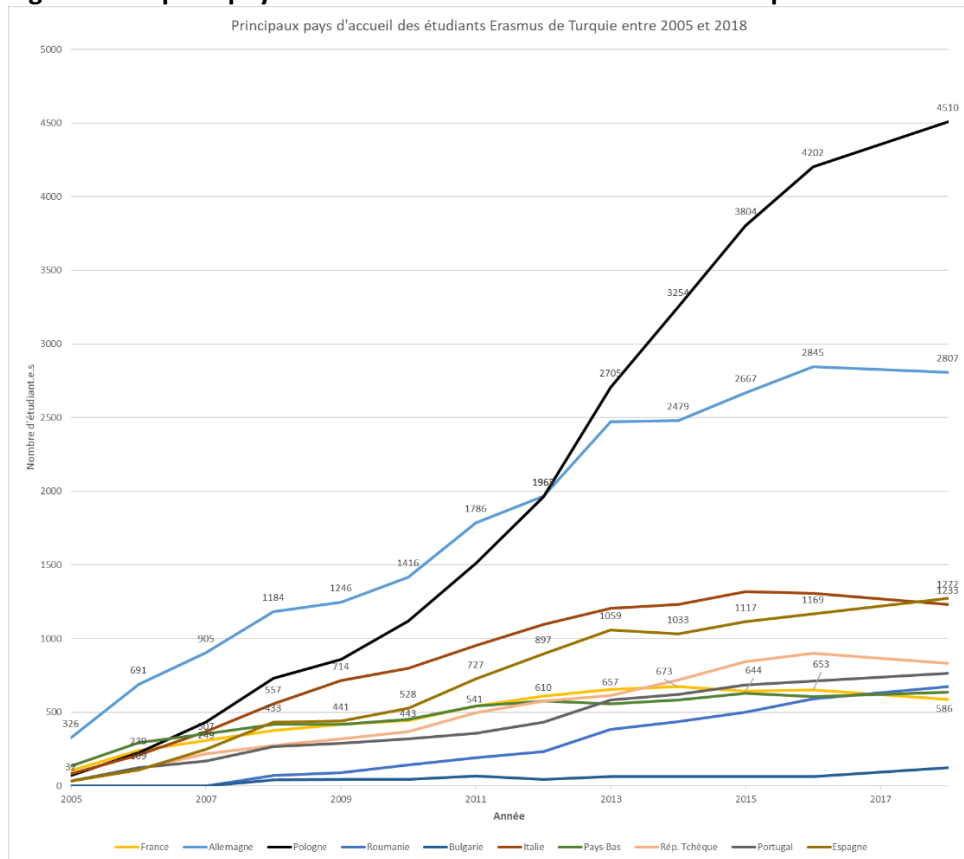
Source : statistiques Erasmus + Réalisation S. Débarre, 2022.

<sup>1</sup> Cf. David Behar, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », *REMI*, vol. 22, n°3, 2009.

<sup>2</sup> Source : Unesco, [La mobilité des étudiants internationaux | UNESCO UIS](http://uis.unesco.org/fr/uis-student-flow). URL : <http://uis.unesco.org/fr/uis-student-flow>

<sup>3</sup> Ibidem.

**Fig. 2 : Principaux pays d'accueil des étudiants Erasmus de Turquie entre 2005 et 2018**



Source : statistiques Erasmus + Réalisation S. Débarre, 2022.

### La place de la France dans ces mobilités

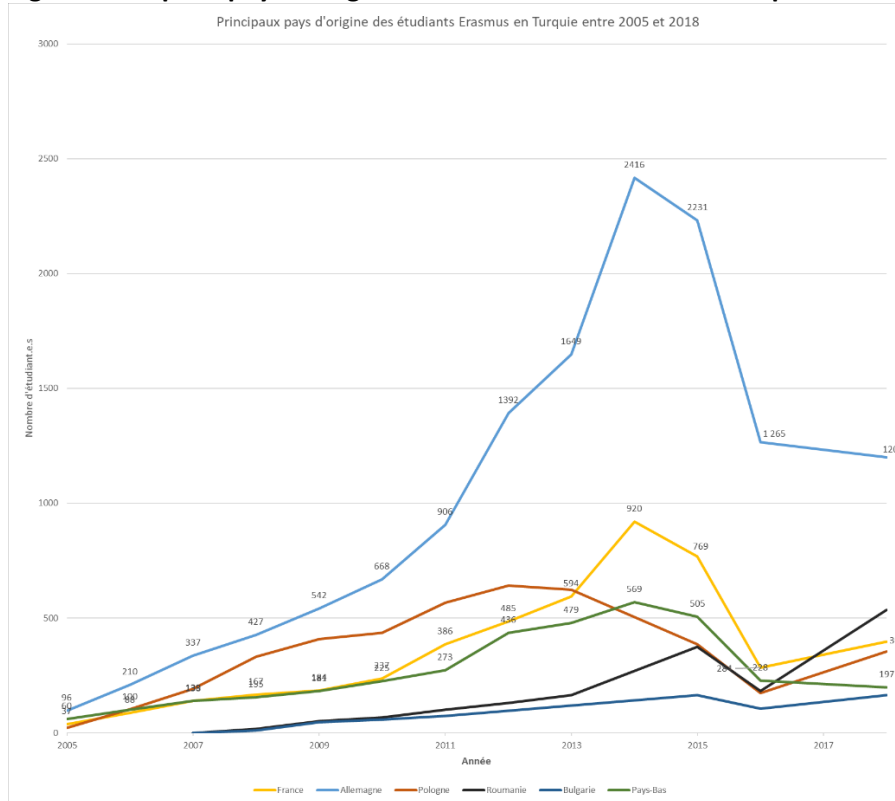
La France se situe en 2019 en 6<sup>e</sup> position des destinations des mobilités étudiantes totales (ERASMUS + non ERASMUS) de Turquie et seulement en 10<sup>e</sup> position des destinations des étudiants de Turquie en mobilité sortante avec le programme Erasmus (586 étudiants Erasmus de Turquie en France en 2018, loin derrière les 4 510 étudiants Erasmus de Turquie accueillis en Pologne<sup>4</sup>). Selon le MESRI, la France a accueilli 3 964 étudiants de Turquie, dont 60 % de femmes, en 2017-2018. Ces étudiants sont principalement inscrits dans les universités (70 %), secondairement en classes préparatoires aux grandes écoles et dans des BTS (à l'issue des cursus en lycées français et francophones de Turquie), et, en troisième lieu, dans des écoles de commerce, d'ingénieur, d'art et d'architecture. Les disciplines plébiscitées sont les lettres, langues et SHS, suivies du droit et de la science politique, puis de l'économie et AES au même niveau que les sciences et STAPS. Si le nombre d'étudiants a augmenté en licence et master entre 2012 et 2017, les inscriptions en doctorat d'étudiants venus de Turquie en France, elles, régressent (-22 % sur la période avec 269 inscrits en 2012 contre 211 en 2017). Au sein de ce total, les étudiants en mobilité Erasmus sont environ 600, un chiffre en légère baisse ces dernières années [fig. 2].

Pour les étudiants français, le programme Erasmus a beaucoup contribué à l'augmentation des flux vers la Turquie, mais son attractivité reste modeste. En outre, après une décennie de croissance (de 37 étudiants Erasmus de France en Turquie en 2004 à 920 en 2014), le nombre d'étudiants en

<sup>4</sup> Alors que la Pologne et la République tchèque sont parmi les premières destinations Erasmus des étudiants de Turquie, elles polarisent une part négligeable des mobilités étudiantes de Turquie en dehors du programme Erasmus.

mobilité a diminué à partir de 2015 et surtout en 2016 après que plusieurs établissements universitaires ont suspendu les échanges Erasmus avec la Turquie (de la France vers la Turquie uniquement ou dans les deux sens) [fig. 3]. À ce jour, certains établissements n'ont pas retrouvé le niveau d'échanges antérieur. Ainsi, l'université de Strasbourg a drastiquement réduit les mobilités vers la Turquie, bien que les accords d'échange soient toujours valides ; Rennes 1 a interrompu des échanges en Turquie, sans les reprendre.

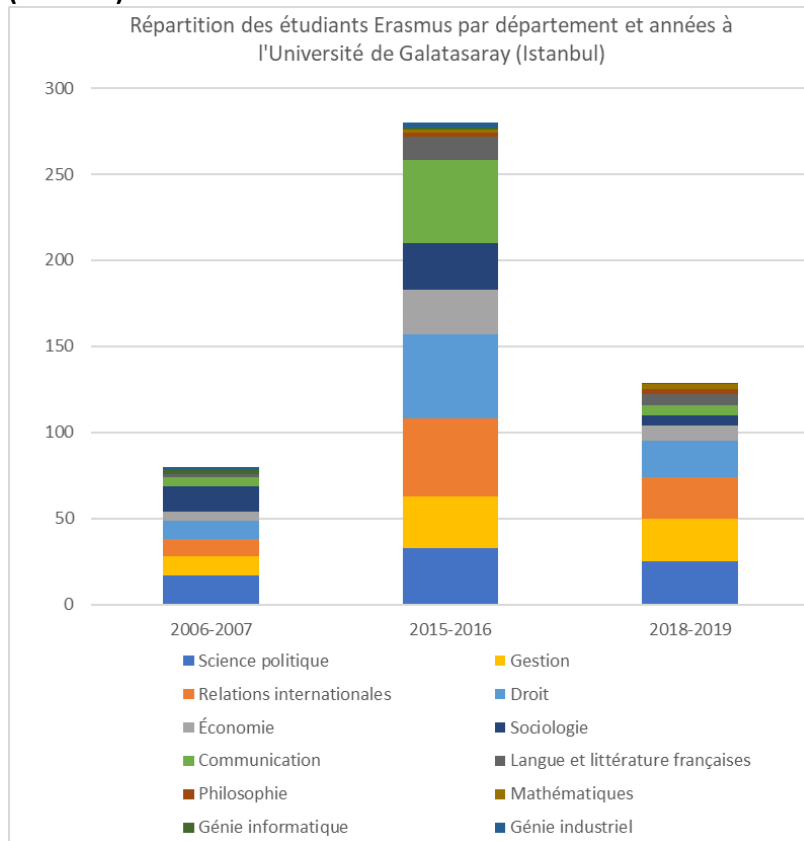
**Fig. 3 : Principaux pays d'origine des étudiants Erasmus en Turquie entre 2005 et 2018**



Source : statistiques Erasmus + Réalisation S. Débarre, 2022.

Si les cursus anglophones attirent aujourd'hui une part de plus en plus importante des étudiants français en mobilité Erasmus en Turquie, beaucoup continuent de privilégier des cursus francophones, notamment au sein de l'université de Galatasaray (Istanbul), université de 4 000 étudiants environ dont le partenariat avec la France date de sa création en 1992. Cette dernière accueillait initialement l'essentiel des étudiants Erasmus français en Turquie (environ deux tiers). Les flux augmentant et se diversifiant, elle en attire aujourd'hui environ un tiers. Affectée, comme les autres établissements par la brutale diminution des échanges en 2016, elle voit de nouveau ses effectifs Erasmus augmenter depuis 2017, mais ils restent encore bien en-deçà du pic de 280 Erasmus inscrits en 2015. Les départements de science politique, de droit et de relations internationales sont les piliers de l'accueil des étudiants Erasmus dans cette université ; la gestion et, secondairement, la communication ont vu leurs effectifs augmenter sur la période, reflétant une diversification sociologique du profil des étudiants, tandis que le département de sociologie, lui, perdait de son attractivité. Les départements liés aux sciences dures (mathématiques, génie industriel, génie informatique) peinent, eux, à attirer plus de cinq étudiants par an, confirmant le poids des sciences humaines et sociales, du droit et de la science politique dans les mobilités étudiantes [fig. 4].

**Fig. 4 : Répartition des étudiants Erasmus par département et années à l'université de Galatasaray (Istanbul)**



Source : GSÜ + Réalisation S. Débarre, 2022.